

INTRODUCTION GENERALE

L'économie Politique a t'elle été « inventée » ?

*« L'économie deviendra pure
propagande le jour où l'histoire de la pensée
sera bannie »
(J. Fradin)*

8 IDEES PRINCIPALES SUCCESSIVEMENT DEVELOPPEES DANS L'INTRODUCTION

1° La science économique a été **inventée**. Le problème de son origine est susceptible de plusieurs réponses. Aussi l'HPE a-t-elle pour objectif de retracer les **filiations historiques entre Ecoles de pensée**. C'est un premier refus du dogmatisme.

2° Mais l'HPE doit compléter cet objectif. Il n'existe pas d'invention sans **création de sens**. Il s'agit là d'un problème épistémologique, fondamental pour les sciences humaines. Celui du rapport du sujet de la connaissance à l'objet de cette connaissance.

3° C'est à **Karl Marx** que nous devons ce déplacement du problème de l'invention vers celui de la création du sens en Economie Politique. Cette science est en effet nécessairement sociale et historique, et appartient à une période particulière des rapports sociaux de production.

4° Le propre de l'Economie Politique naissante (celle de Vanderlint, Smith ou Ricardo) est selon Marx sa démarche de connaissance « fétichisée ». Elle occulte les rapports humains sous des rapports entre des choses (celles dites par les **catégories de l'Economie**).

5° En HPE, l'élucidation du sens prend donc la forme de la « **critique de l'économie politique** » (expression du sous-titre du « Capital » de Marx).

6° Une tradition épistémologique, celle de la sociologie compréhensive, issue du néo-kantisme, et représentée principalement par **W Dilthey et M Weber**, va à l'encontre de la **conception matérialiste** de Marx. Le capitalisme serait issu d'une mentalité nouvelle, donc de représentations de l'activité et du monde, ou, dira t'on, de l'imaginaire (celui de la bourgeoisie).

7° Cette critique n'est pourtant pas de nature à infirmer le rôle accordé par Marx à l'imaginaire, et à l'imagination dans l'histoire. Sa conception des origines du capitalisme, est celle d'un « **social-historique** » au sens de **Castoriadis**. De même sa critique de l'Economie Politique, est assimilable à la critique d'un univers de « **significations imaginaires sociales** » (au sens de Castoriadis). Si des insuffisances demeurent, elles ne pourront être réellement conçues comme telles, qu'avec la révolution psychanalytique de **S Freud**.

8° Si l'HPE gagne donc à intégrer les questions épistémologiques et méthodologiques à la problématique de la filiation, c'est que **l'intérêt de connaissance** n'est pas le même suivant les buts que s'assignent les diverses Ecoles de pensée.

La typologie « habermassienne » des sciences selon leur intérêt de connaissance (**technique, pratique ou émancipatoire**) conduit en effet à opposer « positivisme » et « science critique ». La critique de l'économie politique (méthode propre à Marx) n'échappe pas à cette coupure, et à la tentation d'un intérêt purement technique (sa conception d'un travail **instrumentalisé** en est la cause). Toutefois, **Habermas** montre qu'il s'en dégage une défense de l'intérêt pratique, sinon émancipatoire.

1) Les repères traditionnels : oui la Science Economique a été inventée

Bien qu'il n'y ait pas unanimité sur la période de l'invention de la « Science Economique », appelée aussi **Economie Politique**, on s'accorde généralement, pour dater historiquement l'émergence dans le champ du savoir, ou des savoirs, d'une connaissance particulière.

Une connaissance, c'est-à-dire un discours supposé rendre compte d'une réalité extérieure à lui-même, appelée objet du discours. Les datations diffèrent donc selon le type de discours retenu, et donc selon l'objet.

Le Premier semestre de cours a du fort justement insister sur l'importance de la Physiocratie, et sur l'œuvre de François Quesnay. Nombreux sont les historiens de la Pensée qui considèrent en effet le Tableau Economique, et l'analyse de la formule arithmétique du Tableau comme l'acte de naissance de l'Economie Politique. C'est Quesnay, qui pour la première fois, en 1767, utilise l'expression de « Science Economique » (dans « *Sur le langage de la science économique* »). Mais, c'est Antoine de Monchrétien qui crée dès 1615 l'expression « Economie Politique ».

La Science Economique daterait alors de la période physiocratique ainsi que Marx l'avait fait valoir. Mais, à juste titre, d'autres périodisations paraissent tout aussi plausibles, ainsi que le rappelle le Professeur Serge Latouche dans son ouvrage : « *L'invention de l'économie* » (Albin Michel – 2005) . Par exemple en situant cette invention :

- Plus avant : dans les antécédents *antiques* : Platon, Xénophon, l'Ethique d'Aristote par exemple, voire *antérieurs à l'antiquité grecque*, telle les *pensées* indienne et asiatique.
- Ou Peu après : dans la « Richesse des Nations » (Smith) ou les « Principes » (Ricardo)
- Ou encore aux alentours de la période physiocratique : dans les écrits Mercantilistes.

Si on privilégie plutôt les Méthodes de la Science Economique, c'est alors *La Mathématisation des problèmes économiques* (ceux qui appartiennent à l'objet retenu) qui constituera le point de départ d'une Science Economique véritable. De ce point de vue c'est alors **la Révolution Marginaliste de 1870, bénéficiaire de tous les progrès du calcul différentiel ou à la marge**, qui peut constituer l'acte de naissance de l'économie Politique, essentiellement considérée comme *Microéconomie*.

Pour d'autres enfin, la *Mathématisation des problèmes économiques* n'est pas en soi novatrice. Ou si elle l'est ce sont les Premiers Economètres qu'il faudrait considérer comme les créateurs ou inventeurs de la Science Economique. Un tel débat a eu lieu, dans lequel s'est distinguée, à partir des travaux d'Alfred Marshall, l'Ecole britannique de Cambridge. La Science Economique s'est alors confondue, une fois renouvelée, avec la *Macroéconomie* keynésienne et la Publication de la « *Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* » en 1936.

On peut ainsi considérer l'Histoire de la pensée économique comme la discipline, chargée de retracer les successions, filiations, et ruptures entre Ecoles, étant entendu qu'il existe une diversité des relations entre leurs discours, objet et Méthodes. Cette entreprise est nécessaire, et permet l'accès au savoir économique. Elle est par ailleurs salutaire, parce qu'elle constitue un rempart contre le dogmatisme, dogmatisme si bien dénoncé par la citation de J. Fradin (ci-dessus). Les manuels proposés dans la bibliographie du cours sont donnés à cette fin.

Mais, ce n'est pas une tâche suffisante, car elle n'épuise pas le *problème de l'invention d'une science considérée comme nouvelle*. **Toute Science doit pouvoir être caractérisée au moins par sa spécificité dans le savoir en général.** Pour cela, il faut examiner le problème de l'invention sous un angle épistémologique, et méthodologique. **L'épistémologie est en effet la branche de la philosophie qui se donne pour tâche une réflexion sur la science, ou de contribuer à une théorie de la connaissance (ou à une « doctrine de la connaissance »).**

Cette manière de poser le problème de l'invention plonge ses racines dans La « *Métaphysique* » d'Aristote, et dans les débats contradictoires qui en sont issus. Dans cette œuvre est défini (contre Platon) le concept d'*Universel* (voir Doc cours – Introduction – ½). L'universel, dit Aristote, réside *dans le multiple et sa diversité*. Il est cette chose qui appartient à plusieurs autres, et il est défini par « *les choses vraies*,

premières ». Le modèle en est donné par le *savoir scientifique*, et la *démonstration scientifique* (ou « *sylogistique* »). L'universel est donc une *création*, tout comme le *sens*, dont il est un synonyme. Ce qui exclut la définition platonicienne d'un *sens abstrait, donné*. Par cette proposition, Aristote lègue à l'histoire et aux savants un *problème de nature épistémologique*, ou *relatif à la connaissance*, que l'on peut résumer comme étant celui de la *prétention à l'universalité de la connaissance*, et dont l'expression est la nature du rapport entre le *sujet* et l'*objet de la connaissance*. Parmi les nombreux exemples que livre l'histoire de la pensée, on peut citer le mathématicien Henri Poincaré s'adressant à Léon Walras, à propos de sa tentative de mesure de l'*utilité* : « *Cela n'a aucun sens par soi-même*, dit Poincaré, *et ne pourra en acquérir un que par convention* », et donc, selon nous, *par invention*, puisque par définition chaque convention est innovation, ou altération du sens.

Dès lors que la question de l'invention est posée sous cet angle, dit épistémologique, la datation ou périodisation historique en histoire de la pensée, prend une allure particulière. Par exemple, *comment lire les écrits mercantilistes ?* Un extrait de J. Schumpeter expose les problèmes posés par une telle question. Nous y avons ajouté un commentaire dans le Doc 1 -2/2, qu'il faut lire.

La succession, simple synonyme de progrès, devient invention de sens, et de sens propre à une époque, parce que l'Economie ne peut être autre chose qu'une science sociale inscrite dans un cadre historique. Nous appuyons ce point de vue sur les travaux de Marx, Dilthey, Castoriadis et Habermas. On peut aussi l'exprimer dans le vocabulaire de Michel Foucault en disant : « *Dans une culture et à un moment donné, il n'y a jamais qu'une épistémè- (-ou « **champ épistémologique** » -ajouté par nous)-, qui définit les conditions de possibilité de tout savoir. Que ce soit celui qui se manifeste en une théorie ou celui qui est silencieusement investi dans une pratique.* » (M. Foucault : « *Les mots et les choses* » -Ed Gallimard, 1966 – P.261).[C1].

D'autres préfèrent se référer à Thomas S. Kuhn : « *la structure des révolutions scientifiques* » (1962-Harvard), pour mieux exprimer l'idée de transformation du sens, par la notion de **paradigme** (voir glossaire, Doc1, 1-2). C'est, par exemple, la méthode de G. Deleplace et C. Lavalie dans leur « Maxi-Fiches » intitulé « Histoire de la pensée » (Dunod-2008).

II) Des repères traditionnels au sens du savoir économique

Il n'est pas exagéré de penser que c'est avec l'expansion de l'économie marchande médiévale, que la grande *secousse* du sens, non de l'économie comme science, mais de l'économie comme ensemble d'**activités** utilisant la monnaie, a eu lieu. **La Grande Scolastique (à partir de 1230 jusqu'à la fin du XIII^{ème})** a été à l'origine de questions fondamentales relatives au **prêt à intérêt, à l'usure, au prix et à l'activité commerciale** en général. Ces questions, dans le contexte médiéval de la *monétarisation des échanges* (par opposition au troc), ont fait naître les premières idées importantes principalement sur la *fiscalité*, la *consommation* et le *marché* (que l'on retrouvera chez les premiers mercantilistes).

C'est cependant à Karl Marx, que nous devons la question épistémologique, celle de l'Economie politique comme savoir spécifique sur des pratiques elles mêmes historiques. Nous y reviendrons dans la première partie. Contentons nous pour le moment de remarquer comment cette question est soulevée :

➔ **D'une part, Marx adopte le repérage traditionnel.** Il est même le premier à le faire et à le construire, puisqu'il définit la partition générale qui servira de fil pour l'histoire de la pensée après lui : la distinction **Mercantilisme, Physiocratie et Classicisme**. Et de manière plus générale il pense que l'Economie Politique a été sinon *inventée*, du moins « *cultivée* ». Il écrit explicitement dans la note V du chapitre XXV du Livre I du Capital :

« A l'origine, l'économie politique a été cultivée par des philosophes comme Hobbes, Locke, Hume, par des gens d'affaires et des hommes d'état tels que Thomas Morus, Temple, Sully, de Witt, North,

Law, Vanderlint, Cantillon, Franklin et, avec le plus grand succès, par des médecins comme Petty, Barbon, Mandeville, Quesnay, etc..... »[C2]

→ D'autre part, il lui accorde une place particulière dans le savoir, lorsqu'il décrit la démarche de recherche qui l'a mené jusqu'à cette science. Nous trouvons ceci dans la citation célèbre où Marx décrit lui-même le chemin qui l'a conduit à reconnaître l'existence de ce savoir particulier, et l'invention qui le caractérise. Cette citation est celle de la **Préface à la « Contribution à la critique de l'Economie Politique » (1859)**. On considère aussi cette citation comme le résumé le plus concis de la conception de l'histoire, dite du matérialisme historique et dialectique (ou *Diamat*).

[C3] citation, suivie du commentaire

Le premier travail que j'entrepris pour résoudre les doutes qui m'assaillaient fut une révision critique de la *Rechtsphilosophie* de Hegel, travail dont l'introduction parut dans les *Deutsch-Französische Jahrbücher*, publiés à Paris en 1844. Mes recherches aboutirent à ce résultat : que les rapports juridiques, ainsi que les formes de l'Etat, ne peuvent s'expliquer ni par eux-mêmes, ni par la soi-disant évolution générale de l'esprit humain ; qu'ils prennent leurs racines plutôt dans les conditions d'existence matérielles que Hegel, à l'exemple des Anglais et des Français du XVIII^e siècle, comprenait sous le nom de « société civile » ; mais que l'anatomie de la société est à chercher dans l'économie politique. J'avais commencé l'étude de celle-ci à Paris et je la continuai à Bruxelles où je m'étais établi à la suite d'un arrêté d'expulsion décerné contre moi par M. Guizot. Le résultat général auquel j'arrivai et lequel, une fois obtenu, me servit de fil conducteur dans mes études, peut brièvement se formuler ainsi : Dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de

respondent à un degré de développement donné de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base réelle, sur quoi s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le procès de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine la réalité ; c'est au contraire la réalité sociale qui détermine leur conscience. A un certain stade de leur développement les forces productives de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété à l'intérieur desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes évolutives des forces productives qu'ils étaient, ces rapports deviennent des entraves de ces forces. Alors s'ouvre une ère de révolution sociale. Le changement qui s'est produit dans la base économique bouleverse plus ou moins len-

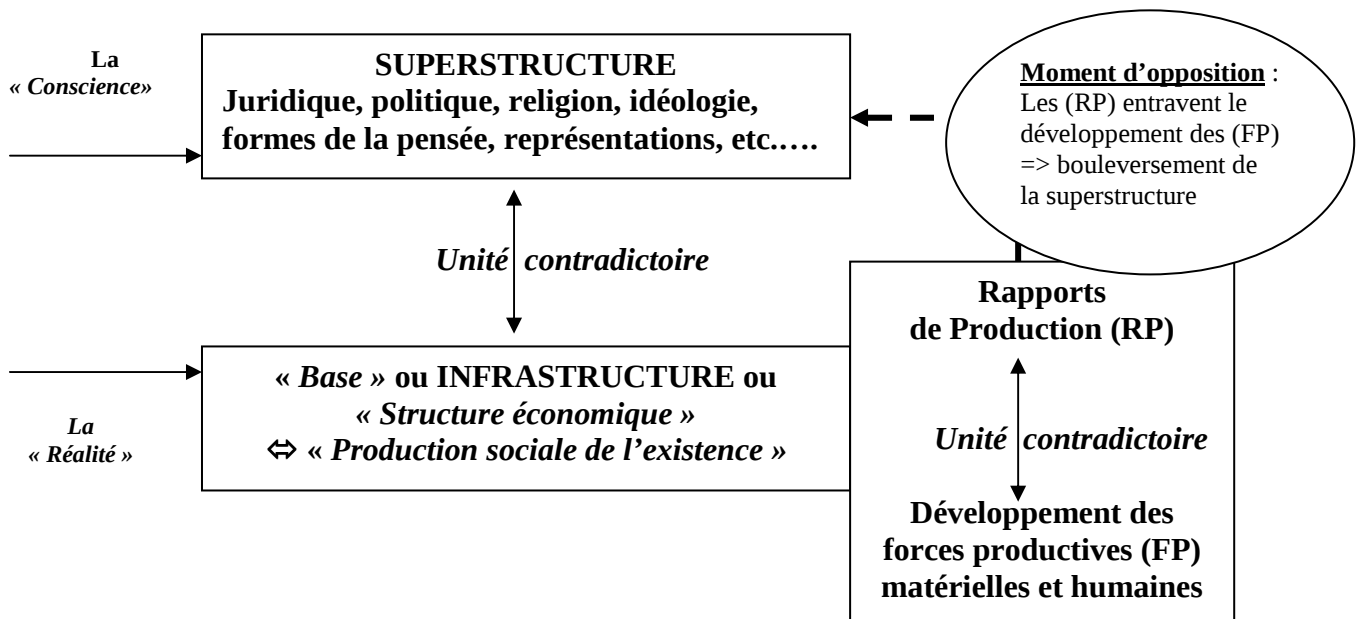
tement ou rapidement toute la colossale superstructure. Lorsque l'on considère de tels bouleversements, il importe de distinguer toujours entre le bouleversement matériel des conditions de production économiques — qu'on doit constater fidèlement à l'aide des sciences physiques et naturelles — et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, les formes idéologiques sous lesquelles les hommes deviennent conscients de ce conflit et le inèment à bout. De même qu'on ne juge pas un individu sur l'idée qu'il se fait de lui, de même on ne peut juger une telle époque de bouleversement sur sa conscience de soi ; il faut, au contraire, expliquer cette conscience par les contradictions de la vie matérielle, par le conflit qui existe entre les forces productives sociales et les rapports de production. Une société ne disparaît jamais, avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, et jamais de nouveaux et supérieurs rapports de production ne se substituent à elle avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports aient été couvertes dans l'ancien mode de production.

Commentaire de la citation [C3]

On relève les **six** enseignements principaux suivants :

- 1- L'objet de la recherche de Marx est « l'anatomie de la société », c'est-à-dire la réponse à la question maintes fois posée avant lui, qu'est ce que la société ? Comment se constitue-t-elle ? Pourquoi est-elle ainsi ? etc....
- 2- Après avoir pensé trouver la réponse dans l'univers du *droit* et de la *philosophie du droit* (celle du philosophe Hegel, la « *Rechtsphilosophie* »), il abandonne l'idée suivant laquelle l'étude des « *rapports juridiques* » ou encore de « *la forme de l'Etat* » pourrait donner la réponse. Car dit-il, ils sont le résultat de l'Esprit humain et de son évolution. On aura beau s'interroger sur celui-ci, on trouvera toujours de l'Esprit, et donc peu d'arguments sur la « *société présente* », à laquelle ils sont fortement liés. Cette démarche est celle de l'idéisme hégélien.
- 3- Il déplace alors la réflexion vers un *autre discours sur la réalité sociale*, discours qui avait été abondamment nourri auparavant par l'économie politique anglaise et française du XVIII^e siècle. La spécificité du discours économique est de traiter des « *conditions d'existence matérielles* » des hommes et non de l'organisation sociale ou des Institutions (l'expression de « *société civile* » avait été utilisée pour désigner ces conditions). L'analyse et la critique de ce discours devient alors un travail de *démystification* afin de révéler cette « *anatomie de la société* ».

- 4- Réfléchissant sur sa propre démarche, il développe alors une méthode générale d'analyse de la société présente, qu'il généralise à la succession historique des différentes sociétés (ou à l'histoire). On appelle cette méthode **le matérialisme historique et dialectique**. Bien que nous soyons convaincus de trahir la pensée de Marx, nous utilisons pour la commodité une présentation schématique de cette méthode. Ce schéma présente l'*édifice social* composé d'une *infrastructure* et d'une *superstructure*, ou niveau de la *Réalité* et de la *Conscience humaine*. L'ensemble forme un « mode de production », c'est-à-dire la structure anatomique de toute société.



- 5- Les rapports de production constituent selon le schéma un cadre au sein duquel se développent les forces productives. Ils ont pour expression juridique les *rapports de propriété*, en particulier la *propriété des moyens de travail* (ou mieux « moyens de production »). Ce cadre peut impulser le développement des forces productives, ou au contraire « devenir une entrave » à leur développement, et donc un obstacle aux *progrès de la société*. Ce moment d'opposition, ou de « conflit », a généralement été dépassé dans l'histoire par « la révolution sociale », ouvrant la voie à un nouveau mode de production. Marx et Engels résumeront ceci par « le caractère déterminant **en dernière instance** de l'économie.. ».
- 6- Ce changement « *bouleverse plus ou moins lentement ou rapidement toute la colossale superstructure* », c'est-à-dire, l'expression juridique des rapports de production, les formes de la pensée d'une époque sur elle-même, et en générale « la conscience des hommes ». Cette démonstration vient à l'appui de la critique de la *philosophie idéaliste allemande* (celle de G.F. Hegel en particulier), puisqu'ici : « *ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine la réalité ; c'est au contraire la réalité sociale qui détermine leur conscience* ». Cette critique sera développée par Marx et Engels dans « *L'idéologie allemande* » (1845).

Il ressort que tout discours, à fortiori tout discours scientifique, appartient, comme élément de l'édifice superstructurel, à une **totalité** qui le dépasse et qui englobe non seulement les formes de la pensée propre à une époque, mais aussi les pratiques sociales de cette époque donnée. Et entre la pensée (ou le savoir) et les pratiques sociales il y a interaction, et unité dialectique. Les pratiques forgent la pensée, qui les alimente en retour.

On en déduit que l'Economie politique ne peut pas avoir été inventée indépendamment d'une forme historique particulière des rapports sociaux de production. Il y a selon la thèse de Marx nécessairement unité entre la naissance du discours économique et celle d'une forme déterminée de production, consommation et circulation de la richesse.

La nouveauté qu'il s'agit d'éclaircir est alors celle du sens de ce discours et des pratiques qu'il est censé décrire, et analyser. Cette question est autrement plus complexe que celle des filiations historiques entre Ecole. Michel Foucault dans « Les mots et les choses » rend bien compte de la complexité. On pourrait dire que Marx appartient à ce que l'auteur appelle la « *pensée moderne* » (celle du XIX^{ème}), laquelle succède à la « *pensée classique* » (celle du XVIII^{ème}). C'est la conception du langage (et de l'écriture) qui distingue ces deux *pensées*. Foucault oppose dans une citation importante la conception « *classique* » du langage comme « *représentation* », à la conception « *moderne* », celle du langage comme « *signification* ». Ce serait donc à la *signification* de l'économie politique que Marx aurait consacré sa tâche, allant au-delà de la simple *représentation* des choses par ce discours. L'extrait

de Foucault est le suivant : « *Ce que la pensée moderne va mettre fondamentalement en question, c'est le rapport du sens avec la forme de l'être* ». (page 320).

Toutefois la thèse de Foucault n'est pas prioritairement destinée à légitimer la critique du discours économique par Marx, et à fortiori *la dérive dogmatique possible du discours dit marxiste*.

III) De la question du sens du savoir économique à celle des significations imaginaires sociales

III1) Le refus de la thèse de l'invention de l'économie et ses conséquences.

L'élucidation du problème du sens passe, ainsi que le suggère Le Professeur Serge Latouche (dans « *l'invention de l'économie* ») par la reconnaissance du fait suivant :

« *Il y a économie ou économique lorsqu'un domaine de l'activité sociale devient autonome, entraînant l'existence d'un à-côté, ou « en-dehors » de l'économie ; Cette autonomisation nécessite un langage, des représentations et des institutions..* » [C4].

Inversement, la thèse de *l'invention de l'économique* est niée dès lors que n'est plus reconnu le nécessaire processus d'autonomisation. **Deux points de vue partagent ce refus :**

→ **le point de vue *naturaliste des classiques*** : la pratique économique est alors considérée comme un fait *naturel et donné* (dans le vocabulaire grec une « *data* ») ou transhistorique. Ce point de vue **naturaliste** est aussi appelé physicien, et on l'illustre souvent par les *Robinsonnades* de SMITH .

→ **le point de vue *des néo-classiques***, adeptes de la méthode de l'**individualisme** méthodologique, qui voient dans l'économique la *constance d'un comportement humain tourné vers la « rationalité »*. La transhistoricité du sens concerne alors la *psychologie humaine*.

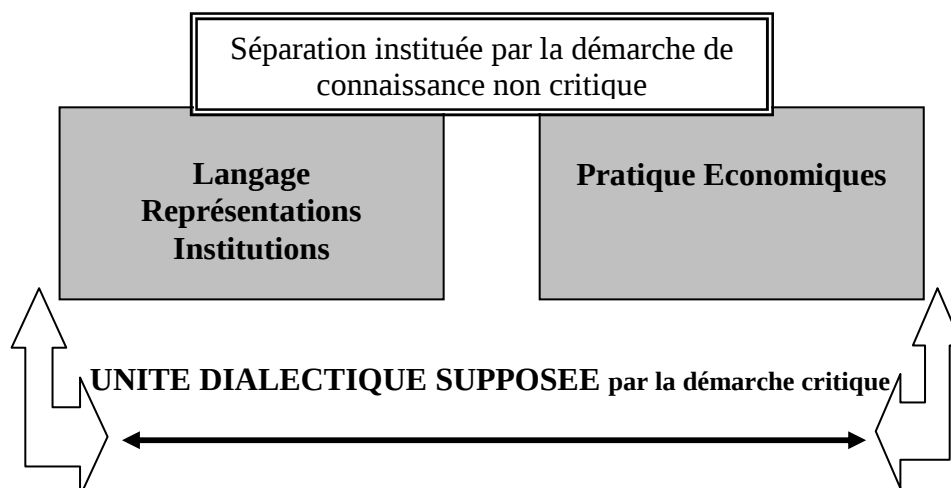
Tout point de vue **transhistorique**, tel que les deux ci-dessus, finit par la détermination d'une succession injustifiée, laquelle suppose l'*antériorité de l'apparition des pratiques économiques*, sur celle des discours, qui ne seraient alors que la suite de ces pratiques. Comme si *pratique* et *discours* étaient deux « êtres » différents.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que la définition commune de l'économie par l'homme de la rue soit marquée par une *ambiguïté sémantique*. On entend en effet d'habitude par économie 2 choses :

→ la pratique des activités économiques de production, consommation, échange etc....c'est à dire *la réalité économique*,

→ et l'économie comme théorie, ou l'économie politique comme savoir de cette réalité

Une telle définition suppose une séparation, qui interdit de penser le problème épistémologique du rapport de la science (l'Economie Politique) à son objet (la supposée réalité économique). Elle est non critique, voire **apodictique**. Elle appelle ou suscite *la critique*. On représente schématiquement ces deux positions acritique et critique de la manière suivante :



Pourquoi la démarche de connaissance critique s'impose-t-elle ? On ne donnera ici que les raisons principales.

Remarquons que nous avons situé Marx à l'origine de ce point de vue sur l'économie politique. Mentionnons cependant que la philosophie a, depuis Platon et Aristote, mis en avant l'intérêt de l'*aporétique*, ou démarche consistant à rechercher les contradictions indécidables, ou les conclusions triviales ou **apodictiques**, dans l'argumentation. Marx a hérité de cette méthode d'Aristote.

De plus, l'intérêt de la connaissance critique est tout aussi rendu légitime du point de vue de Freud, dans la mesure où selon notre schéma les constructions théoriques appartiennent au monde des représentations de la réalité, et requièrent la forme symbolique du *langage*.

Les raisons principales sont alors :

→ **L'impossible séparation des deux éléments constitutifs de toute science : le sujet, et l'objet de la science économique.** Tandis que dans les sciences de la nature, il existe une *réalité naturelle* (ou objet) totalement indépendante de son étude intellectuelle par un sujet, dans l'Economie Politique il y a une interdépendance totale du sujet et de l'objet. Nous avons choisi de l'illustrer dans le cours par la présentation du l' « Essai » de Jacob Vanderlint, écrit en 1734. D'une manière générale, on dira comme S. Latouche que : « *L'économiste invente l'économie, comme l'économie invente l'économiste* ».

→ **La confusion de la science économique et de son objet**, solution de cette impossibilité, expose à une critique qui rejoint le bon sens commun, que François Fourquet résume en écrivant : « *le mot économie comporte (...) une insupportable ambiguïté : nous ne savons pas si nous parlons de la science ou de son objet... (...) et pour cause : cet objet n'existe pas ! ce qui existe c'est un discours économique qui fabrique ses propres objets et qui finit par croire à l'existence fantastique d'êtres qu'il a lui-même engendrés* » [C5]. (cité par Serge).

III2) La critique de l'économie politique comme critique du sens

La critique de l'économie politique s'impose selon nous comme méthode caractérisée par l'unité dialectique des pratiques et des représentations.

On comprend celle-ci d'autant mieux que l'on reconnaît que : « *la pratique économique, comme toute pratique sociale-historique, est une pratique signifiante* », c'est-à-dire qu'elle véhicule un sens à la fois historique et culturel, et pour ce qui nous concerne un sens très européocentriste ou occidentalocentriste. Par exemple, les travaux des ethnologues et anthropologues, ont permis de montrer la différence du sens de l'échange *monétaire* dans les sociétés modernes à économie de marché, et dans certaines sociétés traditionnelles (Mauss, Malinowski, Levi-Strauss, Godelier, Meillassoux).

La pratique est en outre réfléchie dans le *discours économique*. Pour exister, celui-ci doit « *créer une distance artificielle* » avec les pratiques, en les posant comme « **objectales** », c'est-à-dire portant sur des **objets et des choses**. Une objectivation de ce type est la condition sine qua non de l'existence du *sujet lui-même*, **c'est-à-dire celui qui réalise l'acte de penser la réalité économique**.

La dite connaissance qui en est le résultat, ne peut donc se dire **science** économique qu'à la condition de nier elle-même ses propres fondements, à savoir les rapports sociaux et historiques au sein desquels elle a vu le jour. Ces rapports typiquement humains étant scientifiquement considérés comme des *rapports entre les choses*, rapports objectifs et universels. Ces rapports humains sont donc comme le dit Marx **fétichisés ou réifiés**. Il en est de même de toutes les catégories économiques de la pensée Classique et préclassique. Marx écrit, par exemple, à ce propos :

« *Les catégories de l'économie bourgeoise sont des formes de l'intellect qui ont une vérité objective, en tant qu'elles reflètent des rapports sociaux réels, mais ces rapports n'appartiennent qu'à cette époque historique déterminée ou la production marchande est le mode de production sociale. Si donc nous envisageons d'autres formes de production, nous verrons disparaître aussitôt tout ce mysticisme qui obscurcit les produits du travail dans la période actuelle* » (« Le Capital » - 1867 – Livre I, chap. I, section 1).[C6].

L'exemple le plus significatif est précisément celui du concept le plus en usage chez les économistes jusqu'à Ricardo, le concept de « **capital** ». Inventé par l'Ecole Classique comme catégorie de la pensée économique (avec la distinction capital fixe, capital circulant), le capital était déjà pressenti par les Physiocrates (sous la notion d'« avances ») et les Mercantilistes (sous des notions tel que « *capital* » chez Vanderlint, ou « *dépenses pour la production* » chez lui et d'autres). Marx rend d'ailleurs hommage aux physiocrates pour leur clairvoyance à ce sujet, en écrivant :

« *Dans la perspective bourgeoise, l'analyse du capital fut essentiellement l'œuvre des physiocrates. Ce mérite fait d'eux les fondateurs de l'économie moderne...(..).Ils ont analysé les éléments matériels dans lesquels le capital existe et se décompose pendant le procès de travail. On ne peut leur reprocher, comme à leurs successeurs, d'avoir séparé ces modes d'existence matériels, outils, matières premières, etc., des conditions sociales à l'intérieurs desquelles ils apparaissent dans la production capitaliste* » (« *Théories sur la plus-value* », Tome 1). [(C7). Marx en déduit les conséquences sur l'analyse de la société considérée dans son ensemble. Il ajoute : « *Les formes bourgeoises de la production ne pouvaient manquer de leur apparaître comme des formes naturelles de celle-ci. Ils ont eu le grand mérite de considérer ces formes comme des formes physiologiques de la société, émanant des nécessités naturelles de la production elle-même et indépendantes de la volonté des hommes, de la politique etc...* » (et dans la suite de cette citation, il dégage les erreurs des physiocrates).

Ainsi, dans quelle qu'autre théorie qu'on le situe (celle de Smith ou Ricardo par exemple) le concept de capital signifie (ou réfléchi) toujours des objets ou choses, c'est-à-dire des « *éléments matériels* » : les bâtiments, les matières premières, l'énergie charbonnière, la monnaie (quantité d'or, ou d'argent chez les mercantilistes et les classiques) etc.... Cette chosification ou « objectivation » est restée dans notre esprit. dans notre langage commun nous allons même jusqu'à *parler du capital d'un ménage*, qu'il soit dit bancaire (égal le plus souvent à l'épargne disponible du ménage), ou matériel (la maison, les biens de consommation intermédiaire ou d'équipement, tels que machine à laver, télévision etc...).

Il devient alors évident que si la catégorie de « *capital* » est partout, le concept perd sa signification, ou se confond avec celui de *dépense (oui d'épargne) en monnaie*, c'est-à-dire avec un acte économique qui est *universel et a historique*. Cette transhistoricité du concept, devenu universel, est une preuve du **naturalisme** des Classiques. A leur rencontre on peut donc avec Marx faire valoir, que les concepts et catégories de leur Economie Politique sont apparues et ont été forgées dans un type particulier de société qui a fait de ces catégories, en particulier, celle de **capital, des catégories de la pratique**. Et donc que la supposée science qui utilise de telles catégories de la pensée, la science économique, est elle-même *historiquement déterminée*.

Nous en déduisons que pour mettre à jour, ou comprendre les *pratiques économiques* désignées et masquées par les catégories de la pensée économique, il est nécessaire de *procéder à une critique de l'Economie Politique*. Et ce n'est évidemment pas un hasard, si l'œuvre principale de Marx est intitulée « **Le Capital** » et porte en sous titre « Critique de l'Economie Politique ». Et encore moins un hasard si l'essentiel de l'œuvre consiste à *démontrer que l'accumulation de richesses dans une société particulière, appelée société capitaliste, suppose l'existence d'un rapport d'exploitation des travailleurs par les capitalistes*. Pour cela il faut passer de la catégorie, d'apparence neutre, celle de *biens économiques*, à celle de *marchandises*, et considérer le « capital » non seulement comme une somme de biens physiques, mais comme *un rapport social entre les hommes*.

III3) La place de l'imaginaire dans les origines du capitalisme

On peut à loisir discuter longuement des origines de la **société capitaliste**, dès lors qu'on la reconnaît comme *originale*. On sait que **deux traditions**, au moins se disputent l'interprétation sous de nombreuses variantes :

➔ **La tradition matérialiste, issue du matérialisme historique de Marx**. Cette tradition traite la société capitaliste comme un *mode de production*, dont l'émergence est à rapporter à la décomposition de la société féodale. Selon la thèse du matérialisme historique, les rapports de production féodaux (le servage et le système d'imposition des paysans, l'organisation corporatiste du

travail dans les villes) sont devenus une entrave au développement des forces productives (les forces humaines de travail, et la technologie). L'ère de révolutions sociales qui en est issue, en Europe entre le XVIème et le XVIIIème siècle, a fini par consacrer le rôle moteur de la bourgeoisie et de ses pratiques marchandes, donnant ainsi au capitalisme ses configurations d'origine selon les Etats nationaux (les grands historiens de cette longue période sont, pour ne citer qu'eux : P. Mantoux, M. Dobb, E.J Hobsbawm, I. Wallerstein, F. Braudel, ainsi que des historiens de la révolution française...). La controverse au sein de cette tradition dès le XIXème et surtout au XXème, a surtout porté sur le caractère mécaniste et économiste de la thèse de Marx, et donc sur sa *pseudo scientificité*. Tout se passerait apparemment comme si l'histoire des sociétés humaines suivait un schéma linéaire (ou obéissait à des lois) sous le coup d'une contradiction principale entre les rapports de production et les forces productives, laquelle finirait par entraîner chacun des modes successifs de production à son autodestruction. Cette contradiction située dans l'*infrastructure du mode de production* devient alors le moteur de l'histoire. Ce qui serait alors négligé serait le rôle de la *superstructure*, ou *ensemble des idées et représentation que se font les hommes, de leur propre société et de son histoire à un moment donné*. A la limite l'histoire deviendrait un *procès* (ou processus) *sans sujet*, et Marx n'aurait fait que remplacer l'*Esprit absolu*, moteur de l'histoire chez le Philosophe Hegel, par les *contradictions propres à chaque mode de production*, c'est-à-dire par les *lois économiques*. L'analyse des débats sur cette question a donné lieu à une présentation éclairante par le Professeur S. Latouche dans un ouvrage antérieur intitulé « *Le projet marxiste* » (PUF, 1975).

Nous pensons quant à nous que l'essentiel du travail reste à faire sur ce supposé rôle excessif de l'*économique chez Marx*. Les transformations du capitalisme contemporain, devenu **capitalisme financier mondial**, tendent de plus en plus à nous faire considérer la thèse du matérialisme historique comme non indépendante du « capital », l'œuvre dite « économique » de Marx. L'une (la thèse ou la conception de l'histoire) ne peut se concevoir sans l'autre (le capital ou « *la critique de l'économie politique* »). Ce que nous avons dit plus haut de la « Méthode de Marx » : *la critique de l'économie politique* », montre assez l'importance que l'auteur du capital accorde aux représentations, et aux idées des hommes sur la société de leur temps. Or, les débats sur ce sujet ont en quelque sorte « saucissonné » Karl Marx, en Philosophe, Historien, Sociologue et Economiste, pour finir par dénoncer injustement l'emprise de l'Economique dans l'ensemble de sa pensée

→ **La seconde tradition est issue de la philosophie de Kant**, qui a accordé à l'*imagination* un rôle fondamentale dans l'évolution des sociétés historiques.

Elle a pris la forme au sein de la pensée allemande de la sociologie dite *compréhensive*, et à un courant d'interprétation historique (ou Historisme, né avec l'Ecole historique » allemande) dont le grand représentant fut **W. Dilthey**, et avec lui Windelband (auxquels on doit l'*Herméneutique ou Science de la compréhension*). C'est **Max Weber** qui deviendra avec « *l'Ethique protestante et l'Esprit du capitalisme* » (1905), ainsi que d'autres travaux majeurs pour l'Economie et la Sociologie, la grande figure du néo-kantisme. Inversant le supposé schéma matérialiste de Marx, Weber situe les origines du capitalisme dans un *phénomène religieux : la réforme Protestante, en particulier le calvinisme*. Analysant le contenu pratique de la doctrine protestante Max Weber montre qu'elle n'est pas sans lien avec l'émergence d'un esprit nouveau ou « mentalité nouvelle » ou « *ethos* », appelé « *Esprit du capitalisme* » et qui correspond à celui de l'entrepreneur.

Le succès de la thèse webérienne a contribué à diminuer partiellement l'influence de la doctrine du matérialisme historique, car elle semblait mieux à même que celle de Marx *faire place aux hommes et à leur représentation dans l'interprétation du mouvement de l'histoire*. Surtout place semblait faite de manière positive au rôle de l'*imagination dans l'histoire*, et donc à celui de leurs constructions imaginaires.

Rejeter Marx pour économisme et pour cette raison, est excessif. Comme dans le célèbre tableau de Raphaël, Marx figurerait Aristote avec son doigt pointé vers le sol, par opposition aux thèses néo-kantiennes qui symboliseraient Platon tournant son doigt vers le Ciel.

C'est avoir mal compris la place de l'*imaginaire* chez Marx, car sa critique de l'Economie Politique est celle d'un imaginaire « nouveau », ***l'imaginaire économique***. Cet « imaginaire » est pour Marx un *mysticisme* (« Le Capital », Livre I, Chap 1, Section 1), car il a pour expression des « *catégories* », ou « *formes de l'intellect* », lesquelles, tout comme les rapports sociaux réels qu'elles expriment, « *n'appartiennent qu'à cette époque historique déterminée* ». Non seulement Marx l'a analysé

comme tel, mais il démontre que **l'imaginaire économique est destiné à se soumettre l'ensemble des autres formes de représentation du monde**. Il est possible de remédier à cette mésinterprétation, en cherchant à dévoiler cet imaginaire, celui de la bourgeoisie, sous la science économique de Smith et Ricardo. C'est ce que fait Marx. Mais les étudiants le comprennent mal, car ils y voient le combat de deux sciences : celle de Marx contre celle des classiques. Ils économicisent alors Marx, qui au mieux devient un second Ricardo. Or, Il a fallu environ un siècle (de 1730 à 1830) pour que prenne totalement prise sur la vie des hommes, sous sa forme ricardienne *l'imaginaire du capitalisme*, c'est-à-dire que s'opère l'osmose entre la science et la morale bourgeoise. Dans la science ricardienne le processus d'osmose disparaît sous la logique scientifique. Nous proposons de reculer d'un pas vers la naissance des idées économiques des classiques, pour étudier (présenter brièvement) l'un des principaux inspirateurs de cette science, et l'un des entrepreneurs les plus *imaginatif en matière d'économie et de morale*, Jacob Vanderlint. *L'imaginaire économique de la bourgeoisie*, forgé par Vanderlint, permettra de donner son véritable sens à la critique de l'Economie Politique de Marx.

IV) « Social-historique » et significations imaginaires sociales

IV1) L'imaginaire contre le matérialisme de Marx/Engels ? La thèse de Cornélius Castoriadis

Dès que l'on a délaissé une certaine interprétation dite orthodoxe de Marx, qui consiste effectivement à lire de façon mécanique le schéma du matérialisme historique, la voie est ouverte à un enrichissement de l'œuvre, ainsi qu'on vient de le dire. D'ailleurs Marx et Engels avaient voulu écarter tout malentendu à ce sujet comme en témoigne cet extrait de Engels : «

« (...) D'après la conception matérialiste de l'histoire, le facteur déterminant dans l'histoire est, en dernière instance, la production et la reproduction de la vie réelle. Ni Marx, ni moi n'avons jamais affirmé davantage. Si, ensuite, quelqu'un torture cette proposition pour lui faire dire que le facteur économique est le seul déterminant, il la transforme en une phrase vide, abstraite, absurde. La situation économique est la base, mais les divers éléments de la superstructure – les formes politiques de la lutte de classes et ses résultats, – les Constitutions établies une fois la bataille gagnée par la classe victorieuse, etc., – les formes juridiques, et même les reflets de toutes ces luttes réelles dans le cerveau des participants, théories politiques, juridiques, philosophiques, conceptions religieuses et leur développement ultérieur en systèmes dogmatiques, exercent également leur action sur le cours des luttes historiques et, dans beaucoup de cas, en déterminent de façon prépondérante la forme. Il y a action et réaction de tous ces facteurs au sein desquels le mouvement économique finit par se frayer son chemin comme une nécessité à travers la foule infinie de hasards (c'est-à-dire de choses et d'événements dont la liaison intime entre eux est si lointaine ou si difficile à démontrer que nous pouvons la considérer comme inexistante et la négliger). Sinon, l'application de la théorie à n'importe quelle période historique serait, ma foi, plus facile que la résolution d'une simple équation du premier degré. ». (Lettre à Joseph Bloch – 21-22 sept 1890). [C8].

Toutefois on se heurte à de lourdes difficultés. L'une des plus évidentes, et que tout économiste soucieux du sérieux de sa discipline outrepassa avant tout, est l'habitude maintenant prise de classer les grandes œuvres économiques comme des *best seller* afin de satisfaire la curiosité de tous, et parfois d'y trouver des arguments pour la publicité. Pour contre exemple, signalons que le manuscrit de Vanderlint présenté par son auteur a été présenté par lui à quelques marchands négociants réunis là pour écouter l'un des leurs.

L'autre difficulté est autrement plus sérieuse. La valorisation du rôle de l'imaginaire a en effet supposé, soit, comme on vient de le voir celle de l'herméneutique à la Dilthey, soit l'élargissement à l'ensemble de la société, de la « psychanalyse » de Freud.. Aussi est ce plutôt vers Max Weber et Freud, que se sont tournés plus volontiers les auteurs modernes (de manière explicite ou implicite), et le plus souvent contre Marx.

Il serait trop long ici de retracer un historique des diverses thèses défendues dans ce sens. Aussi nous ne traiterons d'aucune succession entre les auteurs. Nous nous contentons de présenter brièvement les deux concepts fondamentaux du philosophe, mais aussi historien, psychanalyste et autres compétences –dont celle de l'Economie Politique–, disparu en 2005, Cornélius Castoriadis. Les deux travaux très en vue, publiés par l'auteur, et qui abordent le problème de la connaissance en générale sont : « *l'institution imaginaire de la société* » (Editions du Seuil – 1975. pour nous IIS), et « *les carrefours du labyrinthe* » (Editions du Seuil – 1978). L'auteur y expose et définit les concepts de « **social-historique** » et de « **signification imaginaire social** ».

Castoriadis défend ces deux concepts contre la *Philosophie en générale* et contre l'*économisme de Marx en particulier*. On notera cependant que sa critique du marxisme orthodoxe, menée avec C. Lefort est ancienne, et qu'il s'est très tôt (dès les années 1950) élevé contre les dictatures dans les pays de l'Est en fondant « *Socialisme ou Barbarie* », revue et mouvement critique, dont des textes sont repris dans l'ouvrage « *La société bureaucratique* » (UGE – coll. 10/18, 2 tomes, 1973). Nous considérons pour notre part qu'il a forcé l'assimilation du, ou des socialismes, par définition nombreux, variés, et historiquement déterminés, à l'œuvre de Marx (voir R. Foudi : « *K. Marx et le péché de soviétisme : expansion et autodestruction imaginaire du capitalisme* »- Revue Innovations, N° 6, 1997-2 »).

Cette parenthèse étant fermée, revenons à nos définitions conceptuelles. Nous les introduisons en disant tout d'abord que Castoriadis dénonce la vue « **fonctionnaliste** » de la société dont participe selon lui « *le matérialisme historique* » de Marx. La vue ou conception fonctionnaliste échoue à expliquer la différence des sociétés à la fois de façon **synchronique** (à un moment donné du temps) et **diachronique** (en considérant leur histoire). Elle postule en effet au fondement de toute organisation sociétale *l'existence de besoins humains donnés (soit une nature biologique de l'homme)*. Sur cette base, les théories fonctionnalistes définissent les fonctions économiques et sociales destinées à satisfaire ces besoins. Elles réduisent alors *la signification à la fonction*. L'argument critique est celui du caractère *social des besoins* car, dit Castoriadis, il n'existe pas de « *noyau inaltérable de besoins abstraits* » (il va même plus loin en posant la question : *l'humanité a faim, mais elle a faim de quoi ?*). Mais Marx tombe moins sous le coup de cette critique (celle du « *physicalisme* ») que sous celle de « **logicisme** ». En effet, selon la conception logiciste de la société, l'évolution des sociétés obéirait à une *logique historique*, celle de la Raison chez Hegel, et celle de la matière chez Marx. Aussi qualifie-t-on cette conception de **rationalisme**.

Deux dimensions essentielles disparaissent de ces deux approches : *l'altérité* ou *émergence du nouveau* dans la vue *fonctionnaliste*, et surtout **le temps, ou la temporalité**, dans l'approche rationaliste. Cette disparition du temps ou de la *temporalité* vient du fait que Hegel et Marx doivent postuler une *fin de l'histoire* (on dit en grec un « **telos** » pour qualifier leur conception de **téléologique**. On peut aussi la qualifier d'« **eschatologique** ») pour justifier son existence, ou sa *raison d'être*.

Nous considérerons cette critique de Castoriadis comme justifiée s'agissant de la logique de l'histoire chez Hegel, mais non chez Marx. Dans la mesure où nous avons supposé l'œuvre de Marx comme une seule et même pensée, nous sommes autorisés à lire l'exposé du matérialisme historique, dans les termes de Marx lui-même, lorsqu'il comparait son point de vue avec celui de son maître en Philosophie (Hegel). Il écrivait alors, dès 1843, dans une lettre à A. Ruge :

« *Ce qui constitue justement l'avantage de la nouvelle tendance, c'est que nous ne voulons pas anticiper le monde dogmatiquement, mais seulement trouver le monde nouveau par la critique de l'ancien...Si la construction de l'avenir et l'achèvement pour tous les temps n'est pas notre affaire, nous avons d'autant plus certainement ce que nous avons à réaliser dans le présent : la critique impitoyable de tout l'ordre existant ...* » . Cette citation est extraite du remarquable travail de **Jean-Yves Calvez** : « *La pensée de Karl Marx* » - éditions du Seuil, coll. Points, 2^{nde} édition, 1970 », page 27]. L'auteur ajoute ce commentaire à la fin de la citation : « *Marx restera fidèle jusqu'au bout à l'attitude qu'il adopte ainsi dès le début de sa carrière* » (ibid.) [C9].

La supposée *téléologie* prêtée à Marx ne suffit donc pas à expliquer que Castoriadis range son œuvre dans ce qu'il dénonce sous le nom de « **pensée héritée** », c'est-à-dire en reprenant sa définition *l'ensemble des courants de pensée qui de Platon à Marx, en passant par Hegel, ont cherché à définir la société et l'histoire*.

Pour Castoriadis, définir la société et l'histoire, c'est répondre à ces questions : qu'est ce que la société ? Qu'est ce que l'unité et l'identité (en grec *eccéité*) d'une société, ou qu'est ce qui tient une société ensemble ? Qu'est ce que l'histoire ? Pourquoi les sociétés se transforment-elles dans le temps, et que signifie l'émergence du nouveau ? Répondre à ces questions consiste à définir *le social-historique*, autre nom de la *société*, mais considérée comme *histoire*. La définition qu'il en donne est alors :

« *Le social historique est imaginaire radical, à savoir origination incessante d'altérité... (Il) est position de figures et relation de et à ces figures... Comme création il est aussi temporalité... (Si) le social historique est flux perpétuel d'auto-altération... (il) ne peut être qu'en se donnant des figures « stables »... La figure « stable » primordiale... est l'institution...* » (dans « IIS », op cit. page...) [C10].

IV2) Le capitalisme comme « institution imaginaire » chez Marx

De cette définition Castoriadis déduit alors aisément que *la société est une « institution imaginaire »*. L'argument essentiel étant qu'elle *s'institue elle-même*, en instituant *une figure du temps* (celle qui lui permet de s'inscrire dans la succession ou l'histoire), ainsi que des *significations imaginaires sociales* (notées par nous SIS) qui donnent sens à *l'ensemble des Institutions* (qu'elles soient fonctionnelles – par exemple *le travail et les relations à la nature* – ou symboliques – par exemple *le pouvoir de droit divin*). Et, l'importance des SIS est soulignée par le fait qu'elles sont « *le ciment invisible, tenant ensemble cet immense bric à brac de réel, de rationnel et de symbolique qui constitue toute société* » (IS, page 201) [C11], et surtout que « *l'histoire est impossible et inconcevable en dehors de l'imagination productive et créatrice, de l'imaginaire radical tel qu'il se manifeste dans le faire historique (pour nous la pratique sociale)... et dans la constitution ... d'un univers de signification.* » (IS page 204) [C12].

Revenons un instant sur l'institution du temps (ou « *figure du temps* ») par toute société. Cette expression signifie simplement que pour exister toute société doit explicitement, posséder un repérage « commun et collectif » du temps, nécessairement indépendant du temps naturel.

Par exemple dans la société capitaliste moderne, ce temps de repérage (aussi appelé aussi *temps identitaire*) est totalement mathématique, mesurable et homogène. Ce temps coexiste avec une *dimension imaginaire du temps* (ou *temps imaginaire*) marqué lui par *l'infini*, parce que c'est le temps du *progrès indéfini*.

L'institution explicite du temps dans la société capitaliste est donc celle d'un *flux homogène* au cours duquel quelque chose s'accroît sans cesse. Toutefois on sait que *effectivement* ou dans son histoire, comme l'a montré Marx, ce temps explicite devient celui de l'accumulation capitaliste, et qu'il est marqué par des ruptures, des crises cycliques etc.... Ce temps là est appelé *temps effectif*.

Au total, le social historique et les SIS, sont les deux fondements de la définition de la société. Le Professeur Latouche, qui adhère à ce point de vue nous donne une version moins complexe des définitions précédentes, lorsqu'il écrit dans son ouvrage : « *J'entends par significations imaginaires sociales, à la suite des travaux de Max Weber et de Cornelius Castoriadis, l'ensemble des valeurs et des présupposés historiques et culturels sur lesquels repose l'Occident moderne* » (op. cit. P.9). [C13]. Et si Castoriadis a forgé ces concepts, c'est par fidélité à cette idée de Freud, énoncée dans son ouvrage « *Totem et Tabou* » : « *La réalité, c'est la société* ». Cette idée, ainsi qu'a pu le montrer Serge Latouche, n'est pas en totale opposition avec l'œuvre de Marx. Nous aurons l'occasion de constater que ni l'histoire, ni le rôle des Institutions, ni les SIS, ni la temporalité, en l'occurrence celle du capitalisme, ne sont absents de **la critique de l'Economie Politique. Nous pouvons d'ores et déjà considérer cette dernière comme la critique radicale d'un univers de significations imaginaires instituées dans l'histoire européenne, et qui a pris la forme scientifique de la théorie économique classique, après avoir été forgée au sein de l'activité et de la morale de la bourgeoisie marchande par des auteurs comme Vanderlint**. On reconnaît néanmoins que l'œuvre de Marx est insuffisante à double titre : d'une part, si on lui prête la tâche d'une connaissance fidèle aux représentations des sociétés antérieures ou non capitalistes ; d'autre part, si on cherche dans le Capital *la perception et les sentiments issus du vécu* des individus eux-mêmes, plutôt que les points

de vue des groupes auxquels ils appartiennent. On peut brièvement répondre à la première insuffisance par l'urgence de la tâche que s'est fixée Marx (voir citation plus haut), et à la seconde par *l'ignorance dans laquelle était la société de son temps* quant au sujet ou individu inséré dans un monde dominé par l'urgence sociale de la production des subsistances et les valeurs matérielles. Il faudra attendre Freud pour que l'individu comme être social acquière toute son importance.

V) La critique de l'économie Politique et *l'intérêt de la connaissance*

V1) Définition de « *l'intérêt de connaissance* »

Nous venons de traiter de l'importance de la méthodologie et de l'épistémologie dans les sciences sociales. **Le sens des différentes théories est en partie déterminé par leur méthode et par les critères de validité de leurs propositions. Mais il l'est aussi par l'intérêt visé par chaque mode et type de connaissance.** Car aucune science n'existerait si les hommes et les sociétés n'éprouvaient de l'intérêt aux connaissances qu'elles produisent. Preuve de son importance, *l'intérêt* est devenu une catégorie philosophique à part entière. Cette catégorie a donné lieu à de nombreuses définitions et interprétations.

Dans la pensée contemporaine, c'est le philosophe et sociologue allemand, **Jürgen Habermas**, qui a consacré des travaux célèbres à la définition du concept d'*intérêt*, dans « *Connaissance et intérêt* » (Gallimard, 1968 et 1973).

Jürgen Habermas est le dernier représentant du courant appelé en philosophie et en sciences sociales, « *la théorie critique de l'Ecole de Francfort* » (créée en 1931), suivant en cela ses maîtres, **T.W Adorno et M. Horkheimer**.

Par *intérêt*, Habermas entend essentiellement un concept de *la réflexion*. Il s'agit du principe que la connaissance met explicitement en œuvre lorsqu'elle s'exerce ou lorsqu'elle réfléchit aux conditions de son exercice. On peut prendre l'exemple donné par Yves Cusset dans son ouvrage « *Habermas, l'espoir de la discussion* » (Michalon –Le bien commun-2001, page 24), qui écrit : « *Que la technologie moderne des armements puisse trouver un « intérêt » à la connaissance physique de la structure de l'atome ne fait pas l'intérêt de la physique moderne. L'intérêt est constitutif du savoir ; il est ce qui fait le sens même d'une connaissance, ce qui fait que la raison humaine s'intéresse à l'exercice d'un savoir* » [C14].

Sur la base du concept d'*intérêt*, Habermas élabore une typologie des sciences en trois groupes. Cette typologie est utile en Economie, dès lors que l'on est sensible à la diversité des méthodes et des critères de validité de la connaissance. Nous pouvons la résumer à l'aide d'un tableau :

La typologie habermassienne des sciences selon *l'intérêt de connaissance*

Modèle de science	Type d'intérêt	Méthode type	Domaine de connaissance
Les sciences empirico-analytiques	Intérêt technique Ou « qui pousse à disposer techniquement de processus objectivés » Origine : né du milieu du travail social.	Méthode expérimentale (hypothèses et vérification par l'observation par des faits, de faits issus eux-mêmes de l'observation ou l'expérience).	Celui des sciences de la nature (Physique, biologie, médecine expérimentale...)
Les sciences historico-herméneutiques	Intérêt pratique Ou qui est destiné à l'intercompréhension entre les individus, ou « intérêt pour le maintien et l'extension de l'intersubjectivité d'une compréhension entre individus susceptibles d'orienter l'action... » Origine : né de la nécessaire communication langagière.	Méthode herméneutique Ou Interprétation accord entre la communauté des intéressés à l'issue d'un compromis provisoire sur l'interprétation d'un même phénomène.	Celui des sciences sociales et de l'histoire (plus généralement les « Sciences de l'Esprit »)
Les sciences Critiques Habermas prend pour exemple illustratif la psychanalyse	Intérêt émancipatoire ou au-delà de la simple connaissance, la <i>libération</i> des capacités sociales et de réflexion, pour rendre connaissable le contexte au sein duquel nous sommes acteurs et sujets de la connaissance. Origine : né de la domination.	Méthode appelée « autoréflexion » ou réflexion au second degré, Qui suppose l'activité communicationnelle. « dans l'autoréflexion, écrit Habermas, la connaissance et l'intérêt sont confondus »	La psychanalyse Et La Théorie habermassienne : l'agir communicationnel (qui est une Ethique de la discussion et de la communication, développée après Karl Otto Apel).

Habermas souligne les limites épistémologiques de deux premières catégories de sciences. Elles ont en commun d'ignorer l'intérêt qui les commande, en ne se retournant pas sur le contexte

pratique qui conditionne leur exercice, alors qu'il s'agit d'une condition essentielle de leur objectivité. Aussi, à supposer que nous rangions l'Economie Politique, dans l'une des deux premières catégories, nous retrouverions d'une autre manière, la critique que leur adresse Marx. Ce n'est pas un hasard. L'Ecole de Francfort s'est fondée sur la base de la critique de l'Economie Politique de Marx. Ici, Habermas généralise la « Théorie critique » de la connaissance, issue des travaux de l'Ecole de Francfort.

V2) L'intérêt de connaissance contre Marx ?

L'intérêt émancipatoire, propre à la troisième catégorie de sciences, suppose, comme on peut le lire dans le tableau, l'**autoréflexion**, non celle d'un sujet isolé (celui de la psychanalyse ou de la philosophie subjective), mais celle de **l'ensemble du corps social**. Il peut ainsi accéder à la libération par ce que Habermas appelle « *l'agir communicationnel* », c'est-à-dire la reconstruction des possibilités existant dans la *pratique vécue* normale, pour la concevoir comme *libre* et rationnelle. Ce qui suppose une autre forme de communication, orientée vers l'intercompréhension, et qui libérerait les hommes des **dépendances dogmatiques et idéologiques**.

Habermas va donc au-delà de la simple critique du fétichisme, puisque la libération n'est pas seulement synonyme de *prise de conscience du processus social qui détermine nos représentations*. Elle constitue une **opération de pensée synthétique** (ou une synthèse) réalisée par un **sujet connaissant** qui est aussi **acteur** de l'histoire (en l'occurrence *le corps social*), comme elle l'a toujours été dans la philosophie critique (ou *criticisme*) depuis Kant, Hegel et Marx.

Nous avons déjà défini avec le *matérialisme historique*, le type de synthèse suggérée par Marx.

La notion de *synthèse* est de Marx lui-même. On la trouve dans la « Contribution à la critique de l'économie politique » lors de l'exposé du « *concret de pensée* ». Marx écrit :

« *Le concret est concret parce qu'il est la synthèse de nombreuses déterminations, donc unité de la diversité ; c'est pourquoi le concret apparaît dans la pensée comme le processus de la synthèse, comme résultat et non comme point de départ, et par suite aussi le point de départ de l'intuition et de la représentation* ».

Cette synthèse peut être qualifiée de matérialiste. Nous pouvons à nouveau l'illustrer en citant « *L'idéologie allemande* ». Marx et Engels écrivent en effet :

« *A l'encontre de la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre, c'est de la terre au ciel que l'on monte ici. On ne part pas de ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, ni non plus de ce qu'ils sont dans les paroles, la pensée, l'imagination et la représentation d'autrui pour aboutir ensuite aux hommes en chair et en os ; non, on part des hommes dans leur activité réelle..(..)* » (ed. sociales – 1972 –P.51) [C15].

C'est donc l'activité réelle, et plus particulièrement le **travail social** qui définit la *synthèse matérialiste* ou qui en sera le fondement. En disant que la *transformation des rapports de production*, donc celle du *travail social*, peut être source de libération, Marx et Engels avance donc l'idée d'un *intérêt émancipatoire pour l'espèce humaine*.

Mais qu'en est-il de l'autoréflexion, c'est-à-dire de la méthode requise pour atteindre cet intérêt ? La libération par le travail social défendue par Marx est-elle le résultat d'une connaissance qui fait place à cette autoréflexion ?

Habermas fait valoir que la synthèse matérialiste (tout comme son opposée, la synthèse idéaliste), est sur ce » point, ambiguë. Elle comporte en effet **deux aspects** :

- **Le premier, celui de l'auto conception, ou point de vue que la synthèse a sur elle-même.** A cet égard, dit Habermas, Marx n'échappe pas dans son analyse du travail, (considéré sous l'angle

du rapport des hommes à la nature), à la valorisation d'un « intérêt technique ». Habermas traite spécifiquement ce sujet dans son autre ouvrage : « *La technique et la science comme idéologie* » (Gallimard – 1973).

Le développement des forces productives (de la technique et de la science) apparaît, dit-il, comme le moteur essentiel de l'histoire humaine. **On retrouve par conséquent chez Marx l'idéologie du progrès technique, ou du progrès tout court, né avec la bourgeoisie.**

Un autre auteur confirme ce point de vue. D. Lecourt, écrit par exemple à propos de la *Préface* qu'il s'agit du : « *texte le plus déterministe et le plus economiciste de Marx* », car selon lui « *On y lit que l'histoire est régie par le jeu dialectique des forces productives et des rapports de production. Tout son mouvement se trouverait, en dernière instance, commandé par le développement des techniques de production* ». Et allant plus loin vers notre époque il considère que : « *Tous les penseurs qui ont contribué à l'édification de l'empire soviétique partageaient cette conception. Le culte de la grande industrie, l'exaltation de l'organisation rationnelle du travail, l'idée de l'apparition de l'homme nouveau sous l'impulsion du développement des forces productives...* » [C16]. (D. Lecourt, in « *L'avenir du progrès* » - Le Seuil – Ed. Textuel – 1997, P.41 et 44).

Puisque **l'intérêt technique** est présent dans la synthèse matérialiste, voyons quelle définition précise en donne Habermas. L'intérêt *technique* est le nom donné par lui à ce qu'il nomme la sphère des « **activités rationnelles ou instrumentales orientées vers une fin** » (pour nous AIRF). Plus précisément il écrit :

« *Par "travail" ou activité rationnelle par rapport à une fin, j'entends ou bien une activité instrumentale, ou bien un choix rationnel, ou bien encore une combinaison des deux. L'activité instrumentale obéit à des règles techniques qui se fondent sur un savoir empirique. Dans chacun des cas, ces dernières impliquent des prévisions conditionnelles portant sur des faits observables, tant physiques que sociaux – ces prévisions pouvant se révéler bien fondées ou fausses.* » (J. Habermas : « *La science et la technique comme idéologie* » - Gallimard, 1973, P.21, souligné dans le texte). [C17]. Selon lui, si la poursuite d'un tel intérêt paraît légitime s'agissant des activités tournées vers la production, elle ne saurait l'être dès lors qu'il s'agit de la *communication entre les hommes appartenant au même ensemble, la société*.

Mais tel n'est pas selon Habermas la seule interprétation du rôle accordé par Marx *au travail social*, c'est-à-dire une pure activité instrumentale dirigée vers la nature et la gestion de la société. Il écrit en effet plus loin que ce sont : « *d'autres (qui) l'ont compris comme un problème d'ordre technique : ils veulent contrôler la société de la même manière que la nature, en la reconstruisant selon le modèle des systèmes autorégulés de l'activité rationnelle par rapport à une fin..(..).. Cette orientation n'est pas le fait des seuls technocrates de la planification capitaliste, il en est de même pour les technocrates du socialisme bureaucratique..(..)..* » (ibid. P. 64). [C18].

- **Il existe donc un autre aspect et une autre de la synthèse matérialiste, et qui est précisément l'autoréflexion.**

« *Marx, écrit Habermas, avait à coup sûr considéré que le problème consistait à maîtriser dans une perspective proprement pratique le processus de l'évolution sociale, jusque là incontrôlé* » (ibid.) [C19]. A l'intérêt technique Habermas oppose donc **l'intérêt pratique, celui de la main mise des hommes sur leur propre condition d'existence collective**. La présence de celui-ci dans l'œuvre de Marx témoigne de l'exigence d'autoréflexion contenue dans la synthèse matérialiste. Il suggère alors le concept d'« **interaction** », plutôt que celui de « *travail* », comme synonyme de la notion de Marx « *les rapports sociaux* », afin de montrer l'importance de l'intérêt pratique chez Marx. Habermas reformule ceci plus clairement dans « *Après Marx* » (Ed Hachette, coll. Pluriel, 1985, P. 88) : « *A vrai dire, sous le terme de "production", Marx n'entend pas seulement les activités instrumentales de l'individu isolé mais la coopération sociale de plusieurs individus différents* ». [C20].

Précisions sur l'intérêt technique chez Marx Technique et raison instrumentale :

La dérive de l'auto conception marxienne

C'est dans les travaux de Castoriadis qu'est le mieux exprimée la dérive de l'auto conception par la *valorisation de l'intérêt technique dans l'œuvre de Marx* (C. Castoriadis : « *Technè* » - « Les carrefours du labyrinthe ».).

Selon Castoriadis, Marx est le seul véritable premier auteur à s'être affranchi du concept grec de **technè**. Cherchant à définir **la création** (« *ce qui fait exister autre chose que ce qui était là.* »), Aristote (après Platon et les Stoïciens) a été conduit à passer de la « **poièsis** » à la « **technè** », réduisant la création à une simple **imitation** (« **mimesis** »).

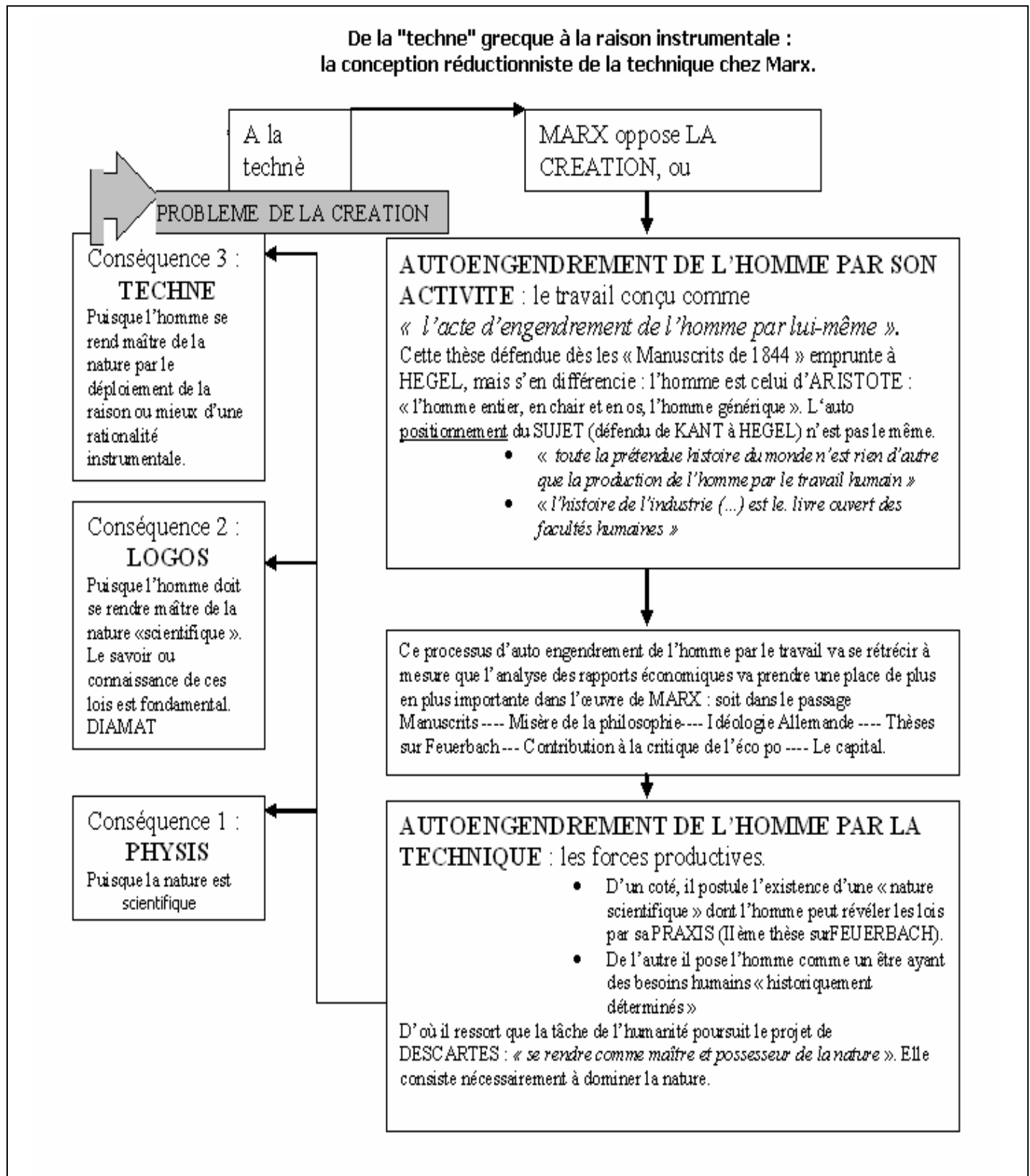
Mais c'est pour mieux ériger la technique en « valeur positive » et affirmer le règne de l'instrumentalité de la raison au travers de la technique, que Marx dépasse la pensée grecque. Marx est donc l'auteur du rétrécissement de la notion de création. On peut lire ce « rétrécissement » dans le schéma ci-dessous, qui résume l'argumentation de Castoriadis. On passe de l'auto engendrement de l'homme par son travail, à l'auto engendrement de l'homme par la technique. (*voir schéma page suivante*)

Aussi la conclusion de CASTORIADS est elle que : loin de réaliser une critique de la technique, MARX ne fait que dénoncer le « *détournement capitaliste de l'efficacité, elle même irréprochable, de la technique, au profit d'une classe* » (souligné par nous : RF).Ce faisant il hypostasie la technique, lui conférant une valeur positive sans précédent (après Descartes et Condorcet : voir référence ci-dessous (2)), sous le concept de FORCES PRODUCTIVES. Cornelius Castoriadis a en vue des passages très significatifs à cet égard où Marx présente l'évolution des forces productives comme la condition essentielle de la libération de l'humanité.

- Dans le matérialisme historique, c'est par exemple le frein mis à leur développement par les rapports de production existants, qui est la contradiction principale devant conduire la société à une époque de révolution sociale.
- Ou, c'est selon MARX le développement des forces productives qui fait passer l'humanité du « règne de la nécessité » au « règne de la liberté », ou de l'hétéronomie vis à vis de la nature, à l'autonomie.

Il donne d'autres exemples dans son ouvrage « *L'institution imaginaire de la société* ».

Selon Castoriadis, la critique de la technique n'a d'ailleurs pas beaucoup progressé depuis. Elle s'est développée de John RUSKIN à Jacques ELLUL (**(1)** voir références ci-dessous), en passant par Martin HEIDEGGER, en adoptant le versant négatif du matérialisme : la technique se serait autonomisée du reste de la vie sociale, devenant pure instrumentalité.



C'est l'erreur que dénonce Castoriadis : *valeur positive* (MARX) ou *valeur négative* (la critique moderne), la technique est toujours séparée de la vie sociale. Soit qu'elle s'est autonomisée, soit qu'elle entretient un rapport déterministe difficilement soutenable.

Ce qu'entreprend alors de démonter Castoriadis est que la TECHNIQUE EST CREATRICE. Mais il n'est possible de définir cette création qu'en changeant de PARADIGME. Celui q'il adopte

consiste à définir la technique comme une forme du FAIRE SOCIAL ou chez lui « TEUKHEIN ». Le TEUKHEIN n'étant lui même qu'un des aspects de l'être de la société, l'autre étant le LEGEIN (ou discours, langage). Legein et teuhein ne s'opposent pas, mais sont articulés. La technique comme teukhein est non seulement faire-technique, mais aussi discours.

Habermas reconnaît le bien fondé de ce point de vue sur Marx, qu'il appelle *autoconception*. Toutefois il ajoute celui de l'*autoréflexion*, laquelle considère que l'intérêt technique n'est pas unique. La conception marxienne de la société est donc aussi fondée sur l'intérêt pratique, sinon émancipatoire.

Au-delà, il paraît limitatif de réduire au « Diamat » (comme la fait Castoriadis –schéma ci-dessus), dominé par les forces productives, la conception de Marx. Ce que l'auteur minimise est tout simplement le *processus d'achat-vente des objets constitutifs de la technique*. Comme tels, ces objets posent le double problème de leur appropriation et de leur finalité-usage. Marx n'a rien suggéré d'autre, que de lier les deux problèmes, là où le naturalisme des classiques n'en laissait voir qu'un seul, celui naturel de la finalité, ou de la domestication de la nature. Le problème de Marx est devenu dans son oeuvre (dans le « Capital » notamment) celui de la *finalité-usage de la propriété des techniques par les hommes, et non des objets eux-mêmes* : ou à quoi sert-elle ?

Or, Castoriadis a tôt fait de constater que le peuple soviétique, encore en *servage vers 1917*, avait tout misé sur la technique pour sortir de l'ornière. *Ce qui n'est pas une raison valable, ni suffisante, pour lire l'œuvre de Marx dans ce sens unilatéral !*

Il y a tout lieu de penser, en revanche, que dans la société capitaliste, le refoulement de toute pensée de la technique, ait conduit à la représentation générale suivant laquelle *la technique n'est à personne* (on en a un bel exemple dans l'œuvre de Keynes, ou elle devient « épargne et investissement »).

Il paraît alors sensé que Marx ait assimilé l'*auto engendrement de l'homme par son activité à la technique*, puisqu'elle appartient selon lui aux hommes, et n'est pas léguée par la nature. C'est autre chose que de lui reprocher (en encore !) de n'avoir pas considéré que la technique puisse se retourner contre les hommes eux-mêmes, comme « *deus ex machina* ». Castoriadis lui-même pense que ce problème n'a pas reçu de réponse dans la pensée moderne, y compris chez Heidegger. Dans son œuvre « *Sein und zeist* » (1927), ce dernier rapporte en effet la question de la technique à celle de *l'être en tant qu'être*, en la définissant comme l'« *équipement du tout de l'étant* ».

(1) Références annexées au texte ci-dessus (http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Ruskin et : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Ellul)

Les critiques du progrès technique :

John Ruskin (8 février 1819 - 20 janvier 1900) est un écrivain, poète, peintre et critique d'art britannique, issu d'une famille d'origine écossaise.. Si Ruskin est connu surtout comme critique d'art, il l'est aussi comme aquarelliste de talent et, dernier témoignage de son éclectisme, comme essayiste avec son ouvrage sur l'économie : *Unto This Last* (1862). Après sa mort, Marcel Proust donne des traductions de ses livres, en particulier *la Bible d'Amiens* (1884), et rédige sa biographie.

Jacques Ellul (1912 - 1994) est un professeur d'histoire du droit, théologien protestant et sociologue français.

Il est, aux côtés de Habermas, Heidegger, Simondon, Leroi-Gourhan et Günther Anders, l'un des principaux penseurs au XXe siècle de la technique (*Le Système technicien*, Calmann-Lévy, 1977.). Il a également été très largement cité par le critique social américain Neil Postman, notamment dans son livre *Technopoly*.

Origines de la conception mécaniste et fonctionnaliste du monde

(2) **DESCARTES**, traitant de la physique, mais laissant entendre qu'elle n'est pas l'unique domaine concerné, pense que :

« (...) il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissions les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi **nous rendre comme maîtres et possesseurs de la Nature** (...) ».

Discours de la Méthode –1637 – Garnier Flammarion –1966 – p 84.

Une conception mécaniste et fonctionnaliste du monde en découle dont le parachèvement sera entrepris et réalisé par le Marquis de **CONDORCET** dans son « **Esquisse du tableau des progrès de l'esprit humain** » (1794).

Toutes les théories non critiques du progrès dérivent ensuite de ces deux œuvres.

V3) Le positivisme et le « reniement de la réflexion »

En conclusion, la typologie habermassienne des sciences selon **l'intérêt de connaissance** décrit donc les étapes historiques suivies par la critique philosophique depuis Kant, de la prise de conscience de la nécessité de l'intérêt *émancipatoire* pour l'espèce humaine. Marx y est avec Kant, Hegel, puis après eux des auteurs comme Ernst Cassirer (dont les études sur le langage ont ouvert la voie à la réflexion sur la communication), Dilthey et Freud, considéré comme l'un des défenseurs de l'intérêt *pratique* comme alternative à la généralisation à l'ensemble des savoirs du seul *intérêt technique*.

En effet, Habermas milite contre **la réduction de la connaissance à la science** (et donc au seul *intérêt technique*). Cette réduction impose un **absolutisme méthodologique** (celui de la science) faisant ainsi disparaître la nécessité d'une synthèse. Elle est le fait du « positivisme ». Habermas écrit dans l'avant propos de son ouvrage « *Connaissance et intérêt* » de manière radicale : **« Notre reniement de la réflexion est le positivisme »**.

Une définition du positivisme est donnée dans le Document de cours N°1/2 (Page 11 à 13). L'extrait est celui d'un ouvrage de L. Kolakowski (« *La philosophie positiviste* »). Elle complète celle du *glossaire* (Doc N° ½, P 6 à 8). Le positivisme est selon l'auteur, *une attitude normative*, assortie de règles, face à la connaissance humaine. Ces règles ont pour but de dégager les questions qui méritent réflexion, et celles qu'il faut exclure. L'extrait expose les quatre règles : *L'interdiction phénoménaliste, l'interdiction nominaliste, la négation de la valeur cognitive des jugements de valeur, et l'unité de la méthode scientifique* empruntée aux sciences de la nature (la Physique). Ces règles génèrent une *problématique générale*, supposée embrasser tous les domaines de la connaissance humaine. Brièvement, cette problématique réduit la science aux sciences de la nature et à leurs méthodes, et exclut donc *les interprétations religieuses du monde*, ainsi que la « *métaphysique matérialiste* ».

L'absolutisme méthodologique se rencontre dès le « *positivisme primitif* » : celui d'A. Comte prolongé par le philosophe mathématicien Ernst Mach (le positivisme connaîtra après eux plusieurs reformulations). Dans le positivisme de Comte, ce qui est « accessible » (ou la réalité) est défini comme étant de l'ordre du « *fait* ». Habermas définit le « fait » en disant : « *Est considéré comme un fait tout ce qui peut devenir l'objet d'une science stricte* » [C21]. De cette définition il ressort que la seule possibilité de définir la science est celle des règles méthodologiques dont elle use (déjà Descartes avait proposé cette définition). La réalité devient celle des faits, que seule la *méthode positive* (hypothèses et vérification par l'expérience des lois

scientifiques) est capable de produire sur la base de l'expérience sensible. Cette certitude permet de conférer à la science son *Utilité* (qu'un ancêtre de Comte, F. Bacon, limitait au domaine des techniques, et que Comte généralise au domaine des sciences sociales). Notamment, la capacité de la science de prévoir rationnellement fait partie de cette utilité.

Le *positivisme* reste la cible critique privilégiée d'Habermas, dans ses travaux les plus récents, dont « *Le discours philosophique de la modernité* » (1988). L'auteur restreint la portée critique du concept d'*intérêt*, mais en conservant le noyau de sa thèse, celui d'un « *savoir émancipateur* ». On a pu ainsi parler d'un *premier* Habermas et d'un *second* Habermas. La nouveauté est qu'il n'y a plus de science qui soit par elle-même critique ou émancipatrice, mais des *savoirs* orientés vers l'*émancipation humaine*. L'*anthropologie* constitue selon lui, la base de ces savoirs.

V4) La tendance à l'hégémonie *positiviste* en Sciences économiques

Dans notre discipline, celle de l'histoire de la pensée économique, les thèses d'Habermas permettent d'enrichir la compréhension.

Nous venons de le constater à propos de l'exemple de Marx. Contre le dogmatisme, Habermas continue d'affirmer la nécessaire reformulation du matérialisme historique de Marx, tout en soumettant son œuvre à un examen critique sévère.

Il est vrai cependant que la méthode positive s'est imposée à mesure des progrès scientifiques et techniques. L'évolution de la pensée scientifique n'est pas indépendante de la transformation du contexte historique. Nous le constaterons d'abord avec **l'analyse marginaliste** (notre seconde partie), laquelle a érigé **l'utilitarisme** comme principe de justification de sa méthode, **l'individualisme méthodologique**. Toutefois, nous aborderons l'analyse marginaliste, comme elle se donne à voir, c'est-à-dire comme une *révolution scientifique*, visant à formaliser les pratiques économiques individuelles au moyen d'outils empruntés à la mathématique. Au demeurant, les critiques de l'usage de la mathématique en sciences sociales, visent plutôt leur mauvais usage (car inapproprié) que la *possibilité d'utiliser la mathématique*. On peut retenir le point de vue de Latouche lorsqu'il dit : « **De ce qu'il faille se faire un impératif de dénoncer aujourd'hui l'invasion des mathématiques en économie politique n'implique pas qu'un jour il ne faudra pas se faire mathématicien..** » (S. Latouche : « Epistémologie et économie » - P.383).

Puis, nous retrouverons la méthode positive, mais dans une moindre mesure, dans la pensée pré-keynésienne et keynésienne (notre troisième partie). Celles-ci ont ouvert la voie à la modélisation *macroéconomique* de données d'ensemble (ou agrégats) enregistrées dans la *comptabilité nationale*, pour donner lieu à différents types de représentations, dont celui des modèles de croissance, par exemple.

Toutefois on notera que la tendance historique à la domination du positivisme dans les sciences sociales a revêtu dans l'histoire de la pensée jusqu'à nos jours des formes particulières :

- 1) Elle n'a pas effacé la nécessaire *critique de l'économie politique*, dont les *avancées* ont été nombreuses depuis Marx.
- 2) Elle a fait refluer vers le courant de la critique des auteurs fondamentaux du courant libéral, allant d'A. Marshall (réintroduction du « *coût réel* » ricardien) à Keynes, en passant par Mrs Robinson ou P. Sraffa
- 3) Elle subit des reculs dus aux incohérences révélées par l'évolution historique du capitalisme, en particuliers par les crises cycliques
- 4) Elle reste circonscrite aux domaines strictement mesurables, sauf tentatives extrêmes, voire extrémistes, visant à mathématiser et modéliser des phénomènes qui manifestement relèvent de la pluridisciplinarité, ou du domaine de la socio économie (par exemple les théories économiques ultralibérales de la *famille*, de la *sexualité*, de la *drogue*, voire la *théorie du capital humain* de G.S. Becker).

- 5) Même les plus éminents *économètres* soulignent les *limites des modèles mathématiques appliqués aux sciences sociales* (exemple : Malinvaud).

Par conséquent, le risque d'un « *reniement de la réflexion* » dans l'économie politique, existe et reste dû à la tentation d'un **absolutisme méthodologique**. Tel est précisément, par exemple, l'objectif de la dite « *Nouvelle Economie* » des années 1980 et suivante (voir le dossier de cours).

L'histoire de la pensée joue précisément ce rôle de rappeler le caractère fructueux de la pluralité des méthodes, même si leur émergence a pu donner lieu à des ruptures entre Ecoles, et à une structuration paradigmatique de la discipline.

Ce qui explique la structuration du plan proposé pour ce cours, sous la forme des trois parties.
Le cours ne doit cependant pas être interprété comme la tentative de vérification de la démonstration *implicite* qui vient d'être réalisée dans cette introduction.

On peut se limiter à retenir de l'introduction, comme fil directeur, l'idée générale et synthétique suivante :

Fil directeur ou idée générale et synthétique pour l'introduction générale au cours

La généralisation à l'ensemble des activités sociales de l'économie marchande capitaliste au sein du monde médiéval européen, a favorisé l'autonomisation d'un champ d'activités sociales, ou d'une sphère d'activités désignées comme des activités économiques telles que : production pour le marché, rémunération de la main d'œuvre par un salaire, création d'unités de production à forte intensité de capital, détermination du prix sur un marché libre, extension du libre échange international etc..... Un discours nouveau a surgit par et pour cette pratique nouvelle, entraînant avec lui l'émergence d'un « sens nouveau », distinct de la religion et de la morale. L'autonomisation des activités capitalistes et celle de l'Economie politique ont donc favorisé la constitution d'un univers de représentations ou *significations imaginaires sociales* qui donnent au sens sa consistance. Elles (les pratiques et les représentations) sont largement dominées par la *rationalité*, parce que la *rationalisation* de l'activité capitaliste dans son ensemble a eu pour effet, dans le domaine de la connaissance, la valorisation de l'intérêt *technique* au détriment de l'intérêt *pratique*, et à fortiori de l'intérêt *émancipatoire*.



GLOSSAIRE DES CONCEPTS DE L'INTRODUCTION

apodictique	Adjectif signifiant qu'une proposition ou un énoncé est <i>toujours vrai</i> . Ce terme est parfois employé péjorativement comme synonyme de « <i>trivial</i> »
aporétique	Méthode discursive et critique employée par Aristote dans « <i>La Métaphysique</i> » et exprimée par lui de la manière suivante : « <i>il est impossible de dénouer un nœud sans le connaître</i> » (<i>Métaphysique - Livre 3 ou α - Tome 1</i>). Le nœud d'une théorie ou d'une méthode est appelé « <i>aporie</i> », d'où dérive l' <i>Aporétique</i>
Auto conception	Dans le vocabulaire d'Habermas, il s'agit de la finalité explicite que le savoir se sait poursuivre. L'auto conception se distingue de l'autoréflexion
Autoréflexion	Dans le vocabulaire d'Habermas, il s'agit de la capacité du savoir à <i>revenir sur lui-même</i> , et à comprendre ses propres conditions de production. L'autoréflexion se distingue de l'auto conception
capital	Dans l'œuvre de Marx il s'agit d'un rapport social entre les hommes produisant collectivement les moyens de leur existence. Par le fétichisme, ce rapport apparaît aux yeux des hommes comme un rapport entre des choses ou objets supposés être du capital
diachronique	Il représente l'un des deux points de vue méthodologique que l'on peut adopter lorsqu'on étudie un objet <i>un objet en mouvement</i> , tel que l'histoire par exemple. Ce point de vue consiste à étudier l'objet dans la durée, en considérant son passé et son avenir relativement auxquels il prend son sens
dialectique	Méthode philosophique qui suppose que la réalité est une <i>unité des contraires</i> , et donc une interaction (appelée <i>interaction dialectique</i>) entre les deux pôles de la définition de cette réalité. L'interaction contient deux moments : celui de l'unité et celui de l'opposition
discours	Représentation et expression symbolique de la réalité par l'intermédiaire du langage
dogmatisme	Attitude face à la connaissance qui exclut <i>la critique</i> d'un savoir qui prend alors la forme de règles de croyance non contestables
économisme	Terme inventé à partir de « Economie », ou néologisme. Il s'agit d'une notion critique utilisée pour dénoncer une dérive épistémologique dans la science sociale consistant à <i>tout expliquer par la dimension économique de la vie</i>
épistémologie	Branche de la philosophie qui s'interroge sur la théorie de la connaissance, en particulier sur l'origine des connaissances scientifiques, la pertinence du lien entre le sujet et l'objet de la connaissance, les modes et critères de validation des connaissances

fétichisme	Processus de la conscience humaine qui substitue aux relations entre des êtres humains des relations entre des choses ou des objets. Les synonymes sont : <i>objectivation</i> , <i>réification</i> . Le fétichisme se traduit par une perversion du jugement.
fonctionnalisme	Méthode d'analyse de la société basée sur la définition d'un ensemble de <i>fonctions</i> à priori, dont l'articulation suffit pour épuiser la connaissance de cette société
Forces productives	Marx appelle « forces productives », les potentialités techniques et humaines possédées par une société donnée pour réaliser la production des marchandises nécessaires à l'existence et améliorer son bien être. Le niveau développement des forces productives (qui inclut les compétences humaines ou les qualifications) est un indicateur essentiel du niveau de développement de la société toute entière. Avec « les rapports de production » les forces productives sont une composante du mode de production
herméneutique	En philosophie et en théologie, il s'agit de la science de l'interprétation des textes. Avec le philosophe Dilthey, notamment, l'histoire devient une discipline <i>herméneutique</i>
idéalisme	Conception philosophique et épistémologique qui situe dans la connaissance des idées et des représentations la véritable connaissance de la société.
idéologie	Terme inventé en 1796 par Destutt de Tracy pour définir sa propre science : la science des idées. Ensuite le terme revêt une connotation péjorative et désigne l'utilisation mystificatrice de la science ou de la connaissance aux fins de manipulation des bénéficiaires
imaginaire	On peut retenir la définition de Castoriadis : « <i>L'imaginaire revient finalement à la faculté originare de poser ou de se donner, sur le mode de la représentation, une chose et une relation qui ne sont pas (qui ne sont pas donnés dans la perception on ne l'ont jamais été)</i> ». <i>L'imaginaire</i> est pleinement en œuvre dans le <i>fétichisme</i> . Il est avec <i>le symbolique</i> et <i>le réel</i> , l'une des trois dimensions de la réalité sociale
individualisme	Ensemble de principes méthodologiques et épistémologique, et donc méthode de connaissance qui définit la réalité comme réalité <i>individuelle</i> . L'individualisme est un subjectivisme
matérialisme	Position philosophique qui affirme le primat de la matière (en économie : la production, le travail, les rapports sociaux) sur l'esprit
mécanicisme	Désigne une dérive méthodologique de la science sociale, consistant à transposer les principes de la mécanique (celle de Newton) dans l'analyse et la compréhension des phénomènes humains

méthodologie	Branche de la philosophie qui s'interroge sur les moyens (scientifique ou non) et les méthodes que le sujet met en œuvre pour étudier son objet
Mode de production	Dans la conception du matérialisme dialectique, le mode de production est présenté comme l'unité de l'infrastructure et de la superstructure, c'est-à-dire de la base économique de la société et des représentations (ainsi que des institutions et des idéologies)
naturalisme	Philosophie qui affirme le primat de la nature sur l'action humaine. Le naturalisme est un déterminisme
objet	Désigne pour la théorie de la connaissance la réalité sur laquelle est censée porter cette connaissance ou savoir
orthodoxe	L'interprétation orthodoxe d'une théorie ou d'une connaissance est celle qui se dit <i>établie</i> et qui exclut donc les aménagements ou réfutations dû à l'apparition de phénomènes nouveaux qui infirment la théorie ou la connaissance. L'orthodoxie va de l'académisme au pur dogmatisme
paradigme	Concept forgé par T. Kuhn (« <i>La structure des révolutions scientifiques</i> » -1962) et diffusé dans les études de l'évolution de la pensée scientifique. Le paradigme est un ensemble formé par des hommes de sciences autour d'un accord sur les méthodes, les définitions, les résultats, d'une interprétation scientifique particulière, et plus généralement sur une conception de la société et du monde. Lorsqu'un paradigme domine à un moment donné du temps, Kuhn dit que la science est alors dans son état normal. L'économie politique s'est toujours présentée comme discipline structurée par plusieurs paradigmes.
positivisme	Méthode d'investigation philosophique (Descartes) importée dans les sciences sociales par Auguste Comte (dans : <i>Cours de philosophie positive</i> » - entre 1830 et 1842), puis raffinée par le philosophe mathématicien Ernst Mach. Cette méthode privilégie la connaissance des phénomènes d'expérience, observables et appelés « <i>faits sociaux</i> ». Le but est de dégager des « <i>lois d'expérience</i> » universelles
psychanalyse	Issue de la psychologie expérimentale, la psychanalyse est la science qui s'en démarque. Elle a été fondée par Sigmund Freud. Celui-ci a déplacé la réflexion philosophique de la « conscience » vers l'« inconscient » (individuel et collectif).
Rapports de production	Concept de la conception marxiste de l'histoire (avec les forces productives). Les rapports de production sont les liens ou relations tissés entre les détenteurs des moyens de production et ceux qui exercent le travail. Ces rapports sont toujours propres à un mode de production déterminé, et donc à une période de l'histoire humaine
rationalité	La rationalité est propre au « objets de connaissance rationnels », c'est-à-dire gouvernés par les lois de la raison. Ces lois pouvant s'appliquer à l'univers physique, et à l'Esprit humain. Le rationalisme est la méthode scientifique appliquée aux objets rationnels

réel	Il est avec <i>le symbolique et l'imaginaire</i> , l'une des trois dimensions de la réalité sociale. Il renvoie à ce qui dans cette réalité est fonctionnel et rationnel
savoir	Synonyme de connaissance humaine, mais c'est un concept destiné à insister sur l'origine de cette connaissance, qui est alors toujours celle d'une époque donnée de l'histoire
Sciences sociales	Branche de la connaissance en générale, à côté des sciences de la nature, destinée à l'étude des phénomènes humains historiques, sociaux ou économiques
sujet	Le sujet de la connaissance est l'« <i>être</i> » qui accomplit l'acte de connaissance. Il peut être sujet individuel concret (le savant), ou abstrait (désigné alors comme le « <i>moi</i> » ou le « <i>je</i> » de la connaissance), ou sujet <i>collectif</i> , lui-même concret (un groupe social, une institution) ou abstrait (le « <i>Nous</i> » de la connaissance)
Symbolique	Il est avec <i>le réel et l'imaginaire</i> , l'une des trois dimensions de la réalité sociale. Il renvoie, à des signes, objets ou symboles, au langage, dont la signification est imaginaire et appartient à un <i>réel donné</i>
Synchronique	Opposé à diachronique. Il représente l'un des deux points de vue méthodologiques que l'on peut adopter lorsqu'on étudie un objet <i>un objet en mouvement</i> , tel que l'histoire par exemple. Ce point de vue consiste à isoler une période, un savoir, des Institutions etc....afin de les étudier pour eux-mêmes indépendamment de l'évolution antérieure et à venir. On dit que l'on opère une <i>coupe instantanée</i> dans la durée
Transhistorique ou anhistorique	Se dit d'une connaissance sociale (théorie, savoir général...) dont l'objet est posé comme naturel, et indépendant de ses formes historiques particulières.

